ATHABASKA.

A l'époque du dernier chapitre général, il n'y avait dans l'Athabaska-Mackenzie qu'un Vicariat apostolique et qu'un vicariat de missions de la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée. Aujourd'hui, il y a deux vicariats apostoliques et deux vicariats de la congrégation. C'est là l'événement principal de cette période de six ans dans nos missions de l'extrême nord de l'Amé-

rique. Un récit abrégé des faits qui ont précédé cette division de l'Athabaska-Muckenzie suffira j'espère, pour démontrer combien elle était opportune et même nécessaire.

Tout le monde se rappelle sans doute le bruit retentissant que produisait le seul mot de Klondyke en 1898. La découverte de riches mines d'or amenait dans ces parages un nombre considérable de mineurs. Dès la première heure les Pères Jésuites de l'Alaska étaient venus apporter le secours de leur ministère aux catholiques, mais le pays aurifère appartenant au Canada et étant soumis à la juridiction du vicaire apostolique d'Athabaska-Mackenzie, je devais me préoccuper des besoins de la religion et de l'établissement de missions dans le district du Yukon. Mgr l'archevêque de St Boniface me rendit les plus grands services et contribua plus que personne à la fondation de la maison de Dawson en tirant de la province du Canada, le R. P. Gendreau qui fut nommé supérieur. Les autres missionnaires étaient les Révérends Pères Desmarais et Lefebvre et le bon frère Dumas, prêté par l'université d'Ottawa et dont le concours devait être très apprécié. Un prêtre séculier, le révérend Monsieur Corbeil leur fut adjoint et tous arrivèrent dans le district du Yukon durant l'été de 1898, après avoir heureusement surmonté les difficultés de la route. Nos Pères se mirent aussitôt à l'œuvre et conquirent rapidement l'estime et la sympathie des catholiques et des protestants. Outre le soin de la paroisse de Dawson, le couvent et l'hôpital des Sœurs de Ste Anne, ils établirent des stations dans les principaux centres miniers, tels que Bonanza et Dominion Creek, et White Horse, c'est-à-dire, qu'ils dressèrent de vastes tentes en guise de tabernacles et cela leur servit d'églises jusqu'à ce qu'une nouvelle

administration et la marche du progrès vinssent mettre les choses sur un meilleur pied.

Pendant que nos Pères se dévouaient ainsi pour le salut de tant de malheureux chrétiens attirés dans ces froides contrées par l'appât de l'or, le Gouvernement du Canada procédait à l'annexion de l'Athabaska à son domaine déjà si vaste. En effet, tout étrange que cela puisse paraître nous étions jusqu'en 1899 en dehors de toute influence civile et politique. Nominalement nous faisions partie intégrante de la Puissance Canadienne, en réalité on ne s'occupait pas de nous. On savait que la Rivière la Paix traversait une belle contrée, propre à la culture et à l'élevage des bestiaux, mais c'était si loin et d'accès si difficile qu'on ne pensait pas pouvoir en tirer parti avant bien longtemps. Tout-à-coup, le Nord-Ouest Canadien se voit envahi par des flots d'émigrants, l'Alberta se remplit presque de ces diverses colonies, et l'on s'aperçoit que les magnifiques terres de la rivière la Paix ne sont pas loin de là et vont à leur tour recevoir de nombreux colons. Alors le gouvernement d'Ottawa procède comme il avait fait pour les autres territoires du Nord-Ouest. Il envoie des commissaires chargés de traiter avec les aborigènes en leur offrant en échange de leurs terres des compensations pécuniaires et d'autres avantages plus ou moins réels. Et afin de mieux réussir dans cette entreprise où un échec n'était pas impossible, car nos sauvages aiment leur liberté et leur indépendance, il fait un appel pressant au R. P. Lacombe dont la présence et la parole était en effet le meilleur moyen d'obtenir le consentement des sauvages aux propositions qu'on voulait leur faire. C'est ainsi que le P. Lacombe dont le zèle et le courage dépassent le nombre des années parcourut presque toute la contrée du Petit lac des Esclaves, de la

rivière la Paix, du lac Athabaska en sa double qualité de diplomate et de missionnaire. J'eus le plaisir de l'accompagner dans la plus grande partie de ce long voyage qui fit retarder à St Albert la célébration de ses noces d'or sacerdotales, mais heureusement il ne perdit rien pour attendre. Enfin je le remercie encore du bien qu'il a fait en passant chez nous. Voilà donc le district d'Athabaska entré dans la confédération canadienne, avec la perspective d'avoir plus tard des réprésentants du peuple, des sénateurs , des tribunaux, des magistrats, bref tous les rouages d'une administration civile autonome. Le traité dont il est question promettait de donner aux sauvages des écoles de leur religion. En 1900, les mêmes propositions furent faites aux Sauvages du Fort Résolution, Grand lac des Esclaves et acceptées par eux. Cette même année, me rendant à l'appel très pressant des Pères du Klondyke, j'entrepris la visite de ce pays en passant par nos missions du Mackenzie. Ce fut un long voyage d'où je revins avec la conviction basée sur l'expérience et l'évidence, que cet immense vicariat était trop grand pour moi, surtout dans les conditions nouvelles où le district d'Athabaska allait se trouver par suite de l'immigration des Blancs, ce qui devait créer de grandes préoccupations afin de sauver l'avenir de l'Église dans ce pays. Il n'y avait qu'un moyen à prendre, la division du vicariat. Mais il fallait le consentement de l'administration générale, du métropolitain de la Province de St Boniface et de ses suffragants avant de demander cette division à Rome.

Or ce consentement fut accordé par tous, et j'en remercie encore le T. R. P. Général et son conseil ainsi que Mgr Langevin et ses vénérables collègues. Le Saint Siège approuva et régla tout au gré de mes désirs, à une

exception près. Je voulais garder le R. P. Breynat dans le vicariat d'Athabaska et on me l'a pris pour en faire Mgr Breynat vicaire apostolique du Mackenzie et du Yukon.

Je rentre maintenant dans les limites de l'Athabaska qui sont encore assez spacieuses, comme on peut en juger par les chiffres suivants : il a 325 milles de large sur une moyenne de 700 milles de long, ou en nombre rond 500 kilomètres de large sur 1200 kilom. de long.

Après la division, nous restions encore 37 Oblats, 19 Pères et 18 Frères convers. Malheureusement nous avons perdu Mgr Isidore Clut que la mort nous a enlevé le 9 Juillet 1903. Je n'ai point à faire l'éloge de Mgr Clut. Ses œuvres parlent assez pour lui. En piété, en zèle, en courage, en abnégation de lui-même il a été le digne émule des Taché, des Faraud, des Durieu, et des Grandin. Il a été comme eux un oblat modèle et la congrégation peut s'honorer de l'avoir eu pour fils. Je ne puis oublier le R. P. Séguin du Mackenzie qui a passé plus de 40 ans à Good-Hope sous le cercle polaire et qui vient de mourir, en France.

Nous sommes aujourd'hui 44 oblats dont 23 Pères et 21 Frères converts. Sur ce nombre 2 ont atteint leur 70e année, 3 ont dépassé la soixantaine, 8 ont plus de cinquante ans, 5 ont plus de 40 — les autres sont dans la fleur de l'âge. Malheureusement la santé laisse beaucoup à désirer, non seulement parmi les vétérans mais même parmi les jeunes.

Il y a cependant une amélioration notable dans l'approvisionnement de nos missions, par exemple, je puis relever ce détail, nous sommes arrivés à pouvoir manger du pain à la Nativité sur le bord du lac Athabaska. C'est ce que j'ai constaté avec plaisir à ma dernière visite avant

de partir pour le Chapitre. Les occupations sont, pour les Pères : l'étude des langues sauvages, l'exercice du ministère qui oblige parfois à de longues courses vers les campements des Indiens, pour visiter les malades ; puis ils doivent souvent mettre la main aux travaux manuels, bûcher le bois, aider au sciage, cultiver un petit jardin, accompagner les frères à la pêche, faire la cuisine, etc. Nos chers frères sont les pères nourriciers de nos missions. Voyez au lac Athabaska. Ils passent l'automne et une grande partie de l'hiver à tendre des filets pour prendre le poisson, et à charrier sur leurs traîneaux à chiens, le poisson qu'ils ont pris. C'est une vie très pénible que la leur, au milieu des neiges, des vents, d'un froid terrible variant entre 30 et 45 degrés centigrades au dessous de zéro, mais rien ne les arrête car ils savent que le personnel de la mission et les enfants de l'école comptent sur eux comme sur leur seconde Providence.

Là où il n'y a pas de poisson, les frères se livrent aux travaux de la ferme, labourent, sèment et récoltent de belles moissons, élèvent des bestiaux et même des porcs et des poules. Les premiers succès encouragent à de nouveaux progrès de sorte que non seulement nous faisons là de belles récoltes, mais nous changeons aussi le blé en farine et pour cela nous avons des moulins, deux activés par la vapeur et un mis en mouvement par l'eau. Aux moulins sont annexés des scieries mécaniques qui nous donnent des planches et des madriers pour nos constructions auxquelles Pères et Frères mettent la main selon leurs forces et leur habileté. Nous avons encore pour la facilité des communications et le transport des bagages, deux bateaux à vapeur, le St Joseph au lac Athabaska, et le Saint Charles lancé l'année dernière sur la rivière la Paix. On conçoit combien nos frères nous sont utiles, pour

ne pas dire indispensables, pour tous ces différents travaux. Je dis : on conçoit, et cependant en vérité, on ne peut guère le concevoir si on n'est allé dans ces pays fermés encore à une population industrieuse et laborieuse, et où la main d'œuvre indigène coûte excessivement cher et ne produit qu'un bien maigre résultat; et encore, ne peut-on pas toujours la trouver, dans le temps même où on en aurait le plus besoin.

Cette vie de nos missionnaires, forcément pénible et mortifiée, est cependant joyeusement acceptée. Je dois dire que la vie intérieure, les vertus religieuses, le zèle de la gloire de Dieu et du salut des âmes, l'amour de la congrégation, ce qui fait le véritable oblat en un mot, se rencontrent généralement chez nos Pères et Frères à un degré plus que médiocre. On n'y tiendrait pas longtemps sans cela. Il est vrai que la régularité parfaite d'un noviciat ne se trouve guère dans nos missions. Il faut être presque toujours dehors, à la pêche, au chantier, sur les bateaux, dans les prairies, etc., mais chacun fait ses exercices au temps le plus favorable, et supplée le mieux qu'il peut à un exercice qu'il n'a pu faire.

Cependant, je regrette que dans certaine maison la retraite du mois soit parfois négligée. Cela tient aux absences forcées de quelques membres de la communauté. On tient à être tous réunis, et on renvoie trop facilement à la prochaine fois.—De plus, par zèle sans doute mais aussi par un attachement peut-être trop prononcé à certaines spécialités de travaux, quelques bons Frères supportent difficilement l'ingérence du supérieur local, et seraient tentés de s'y dérober à l'occasion. Cela nuit à la perfection de l'obéissance franche et simple. Il est vrai qu'on n'est plus au temps où l'on plantait les choux la tête en bas.

Les maisons principales du Vicariat sont : 1.) *La Na-*

tivité, lac Athabaska avec 3 Pères et 6 Frères convers. Il y a une école-orphelinat tenue par les sœurs grises de Montréal. Le R. P. Le Doussal, malgré ses 70 ans, cumule les fonctions de supérieur, d'économe, de curé et de chapelain du couvent, à la satisfaction de tous. Le seul défaut, malheureusement incorrigible, qu'on puisse reprocher à ce bon Père, c'est son âge. Le R. P. de Chambeuil s'occupe surtout des Montagnais. Le R. P. Croisé est chargé de visiter un petit poste distant de 150 milles, au *fort Mackay*, où il construit actuellement une maison-chapelle. — A la mission de la Nativité se rattachent : a) *celle de N. D. des sept Douleurs*, au fond du lac où travaillent avec succès les Pères Bichler et Laffont et le Frère Courteille ; b) et celle de *Ste Marie, Smith Landing* dont le R. P. Brémont est chargé.

2°) En remontant la Rivière la Paix, à une distance de 300 milles, nous arrivons au *Fort Vermillon, Mission St Henri*. Le R. P. Joussard, supérieur, a pour socius le R. P. Dupin, âgé de 65 ans et fort affaibli par de nombreuses infirmités. Je suis heureux de pouvoir envoyer à son secours le R. P. Habay qui nous est arrivé l'automne dernier. De St Henri, nos Pères visitent chaque année les « Esclaves » de la Rivière au foin, à 125 milles ; les « Métis » de la Pointe Carcajou, à 80 milles ; les « Cris » de la Petite rivière rouge, à 40 milles de distance. Tous nos Frères travaillent avec zèle au développement matériel de la mission. La culture a fait de beaux progrès grâce surtout aux Frères Debs et Michel. Le Frère Régnier, malgré ses 70 ans, et le F. Racette, malgré ses infirmités, nous rendent encore d'utiles services, tandis qu'ils auraient bien mérité le repos. Le Frère Lavoie a très bien réussi à faire un barrage sur une jolie petite rivière qui lui donne une force considérable. Il l'utilise pour mettre en mouvement un moulin à farine et une scierie qu'il y a établis.

Des Sœurs de la Providence de Montréal sont venues en 1900 à St Henri où elles sont chargées de l'école.

3º) A environ 300 milles plus haut que St Henri, *la Mission St Augustin* est située au-dessus du confluent de la Rivière Boucane avec la Rivière la Paix, ce qu'on appelle « la fourche » dans ce pays. Les R.R. P.P. Le Serrec et Calais avec les Frères Milsens, Teillet et Mathis consacrent toutes leurs forces à l'œuvre qui leur est confiée. J'ai le regret de constater que le R. P. Le Serrec a la santé gravement compromise par des rhumatismes chroniques et parfois aigus.

Des Sœurs de la Providence y ont une école depuis 1898. D'abord prospère, cette école passe par de cruelles épreuves. Une épidémie de grippe y a fait dix victimes, en 1900, sur 60 élèves, malgré les soins des plus assidus de leurs maîtresses. L'école a été licenciée, et depuis, le nombre des enfants varie entre 25 et 30. Les pauvres Sœurs souffrent beaucoup de cette épreuve,qui n'a pas complètement disparu, car la mort frappe chaque année quelques uns de leurs enfants, surtout de la tribu des Castors, qui est en train de disparaître par différentes causes, phtisie, scrofule, et autres misères. La mission possède un beau plateau où l'on cultive le blé, l'avoine les pommes de terre etc. Nous y avons établi une puissante machine à vapeur avec scierie et moulin à farine. L'année dernière nous avons construit là, le, St Charles, bateau à vapeur de 30 chevaux,qui navigue sur la rivière la Paix depuis les chutes du Vermillon jusqu'aux montagnes rocheuses, ce qui donne en suivant les sinuosités de la rivière, un parcours de 752 kilomètres.

4º *La Mission St Charles*,autrefois florissante n'est plus maintenant qu'un poste très secondaire. Nous le conservons cependant en vue de l'avenir. Mais le P. Hesse n'y

séjourne que peu de temps. Les Castors disparaissent, et les Métis Cris et Iroquois se sont établis dans les prairies qui s'étendent sur le côté sud de la rivière la Paix.

L'année dernière, nous avons pu nous installer assez convenablement au fort St John, notre Steamboat y ayant transporté planches, madriers et bardeaux etc., le P. Hesse s'y trouve bien logé au milieu des Sékénés et des Castors qu'il évangélise. Mais comme il est seul si loin de ses frères, après six mois de solitude, il quitte le fort St John pour redescendre à St Charles, d'où il peut facilement aller jouir de la vie de communauté à la mission St Joseph, à laquelle il est rattaché.

Cette mission date du mois de Mars 1903 — où le R.P. Letreste et le R. P. Josse en ont pris possession ; ils n'ont encore qu'une bien pauvre maison. Il y pleut, il y neige, il y gèle. Le frère Mathis Michel et le frère Eiseman travaillent actuellement à construire une bonne résidence. Nous sommes, là sur un des sols les plus fertiles de la Rivière la Paix : magnifiques prairies sillonnées par un petit cours d'eau appelé Spirit-River. Le P. Letreste a pris ce qu'il a pu de terre : environ 150 hectares. Des Protestants arrivent déjà dans ce pays, ils y ont même amené un ministre presbytérien. Le P. Josse a de suite commencé une école avec 18 enfants métis du voisinage. Le ministre, après avoir essayé en vain d'attirer nos chrétiens chez lui, aurait, dit-on, déclaré d'un ton dédaigneux qu'il n'était pas venu pour les indigènes, mais seulement pour les blancs. Il n'en est pas moins vrai que nous sommes menacés de l'invasion du protestantisme, et je ne sais pas comment faire pour conserver au moins une partie de ce pays à l'Eglise Catholique.

A 70 milles au Sud de St Joseph, nous avons encore une station nouvelle dédiée à *St Vincent Ferrier*. Elle est

plus près de 40 que de 70 -

située au milieu de ce que l'on appelle la Grande Prairie. Le P. Letreste y a fait bâtir une maison chapelle. Des Métis du Lac Ste Anne et de St Albert refoulés par les blancs viennent en grand nombre se réfugier dans ces grandes plaines où ils retrouvent momentanément leur ancienne liberté. Ils me demandent un prêtre et une école, et me menacent, en cas de refus, de s'adresser aux ministres protestants.

5º De la rivière la Paix nous venons à *la mission St Bernard du Petit lac des Esclaves*. Une belle église neuve se dresse sur une colline élevée ; d'un côté, un vaste couvent des Sœurs de la Providence avec école pour 125 enfants, de l'autre côté, un véritable palais à peine achevé où une nombreuse communauté trouvera facilement à se loger. Actuellement le personnel de la maison se compose des R. P. Desmarais, supérieur, Falher, curé de la paroisse et Giroux Henri, et des frères Dumas, Laurent, Denner, Jean-Marie Lecref, Kerhervé et Paullet. Tous se dévouent avec un zèle infatigable, les uns au saint ministère, les autres aux travaux manuels. Tous, Pères et Frères, ont contribué au renouvellement de la mission qui offre maintenant un aspect imposant. Une scierie à vapeur leur a sans doute beaucoup facilité le travail, mais ils n'en ont pas moins bien mérité de l'Eglise et de la congrégation. A 4 milles de St Bernard se trouve la *mission St Antoine* dont la chapelle a été réduite en cendres l'hiver précédent. Un peu plus loin nous avons une propriété d'un mille carré, tout une section, dont une partie mise en culture par le Fr. Kerhervé a produit du grain qui peut rivaliser avec celui de l'Alberta ou de la Saskatchewan. C'est le 1er lot de terre arpenté par les agents voyers du Gouvernement dans l'Athabaska, et possession en a été prise au nom de la Congrégation des Oblats de Marie-

Immaculée. Voilà, T. R. P. la première et modeste offrande que le vicariat d'Athabaska présente à notre Mère la Congrégation. Mais je vous avertis discrètement que si vous le voulez, vous pourrez vous emparer de vastes terrains ouverts à tout venant, et qui auront un jour de la valeur, et je vous y aiderai de toutes mes forces.

La mission St Bernard a consacré une partie de ses ressources et de son personnel à construire une maison et une chapelle au *lac Esturgeon, mission St François Xavier* à 125 milles de distance au Sud du Petit lac. C'est maintenant une résidence où le P. Girard est allé faire ses premières armes. Hélas, ce cher Père à été bientot mis hors de combat et j'ai été obligé de l'amener à l'hôpital d'Edmonton,où je l'ai laissé en venant ici. Le P. Giroux le remplace. Une autre maison de mission à été bâtie au lac Poisson Blanc, à 40 milles au Nord du Petit lac. Ce poste est seulement visité de temps en temps. Je manquerais à la justice et à la reconnaissance si j'omettais de dire que le R. P. Husson, notre procureur à Edmonton et en Canada, dans le temps libre que lui laissent ses fonctions, est venu nous prêter main forte et a beaucoup contribué de sa personne à ces constructions.

6º Enfin mentionnons *la mission St Martin au lac Wabaskaw*. Les Pères Dupé et Pétour en sont actuellement chargés, et ils ont pour les aider les frères Poulain et Welsch. Les Sœurs de la Providence y ont un couvent et une école depuis 1901. C'est le poste le plus difficile,et,je crois,le plus méritoire de tout le vicariat, parce qu'il est à l'écart des voies de communication, qu'on y transporte qu'avec peine et à grands frais les approvisionnements, que le protestantisme nous y fait une guerre incessante, sur le terrain de l'école surtout, comme au Petit lac d'ail-

leurs, que les moyens m'ont fait défaut pour organiser comme il aurait été désirable les locaux destinés au logement des Sœurs et des enfants, et les salles de classe.

Le P. Dupé, quoique jeune, est à bout de forces, et il n'y a rien d'étonnant à cela, car il a toujours essayé d'en faire plus qu'il ne pouvait.

Voila donc l'état actuel du vicariat d'Athabaska. En résumé, depuis le dernier chapitre, nous avons fondé les missions du Yukon, celles de St François Xavier au lac Esturgeon, de St Joseph à Spirit river, de St Vincent Ferrier à la Grande-Prairie et de St Pierre au fort St John. Trois couvents de Sœurs de la Providence avec écoles et orphelinats ont été établis a St Augustin, à St Henri et à St Martin. Le nombre des enfants dans nos écoles est de 312 y compris les 18 de l'école du P. Josse. Le gouvernement donne des subsides pour 100 enfants sauvages. C'est la même somme accordée aux écoles du Manitoba et du Nord-Ouest, sans tenir compte de l'énorme différence des situations et par conséquent elle est de beaucoup insuffisante. Cependant nous sommes heureux d'obtenir ce secours, sans lequel on n'aurait pas même songé à fonder les 3 couvents ci-dessus mentionnés. La Propagation, la Ste Enfance, quelques revenus et le travail de tous permettent de soutenir ces œuvres. En fait de statistique, nous n'avons point de gros chiffres à inscrire dans notre rapport. La population est à peine de 8000 habitants, et nous comptons un peu plus de 5000 catholiques. Groupés ensemble en une paroisse, une maison d'Oblats suffirait pour y exercer le ministère, mais ils sont dispersés sur une vaste étendue de pays, et malgré notre personnel relativement très considérable, nous ne pouvons les atteindre tous.

Ce pays va s'ouvrir aux blancs. J'ai passé 42 ans avec

nos sauvages et je redoute pour eux l'arrivée de ces blancs qui ne leur apprendront rien de bon ; je le redoute pour moi, qui ne suis point du tout au fait des nouvelles organisations qu'ils vont introduire, supposé qu'ils soient chrétiens ; et s'ils ne le sont pas, je crains que tout ce grand et beau pays ne soit perdu pour l'Eglise. Il faudrait donc diriger de ce côté des colons catholiques, fonder des paroisses, des écoles, etc.; tout cela m'épouvante et je l'avoue, je suis tenté de me dérober à cette tâche.

La caisse vicariale, prélevée sur les taxes des Pères et Frères s'élève à la somme de 8.150 frs. J'en touche les intérêts annuels à 4 % et cela aide un peu à l'entretien de nos missions.

E. Grouard o. m. i.
Evêque d'Ibora, vic.-apost. d'Athabaska.


